

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25
Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 18 Septembre.

L'hon. M. Tarte

ET LA PROTECTION

La "Patrie" a reproduit l'interview suivante de M. Tarte au sujet du tarif. La doctrine qui s'y trouve énoncée est directement opposée à la politique du parti libéral :

"Ottawa, 11.—J'ai demandé à M. Tarte, ce matin, s'il a lu l'article du "Herald".

—Je viens de le lire. Laissez-moi vous dire de suite que je ne reconnais pas à M. Brierley, du "Herald" le droit de définir la politique du parti libéral.

Il est libre d'exprimer les opinions qui lui conviennent. Il ne rend pas plus la pensée des éléments éclairés du parti libéral, qu'il ne rend d'ordinaire la pensée de la majorité du parti libéral.

Je crois connaître mon devoir et ma responsabilité. En tenant le langage que je tiens, en demandant que le tarif soit de plus en plus un tarif dans l'intérêt du Canada, je suis certain d'être l'écho de la majorité du parti libéral.

Dites bien que dans tout ceci il ne s'agit point de questions personnelles. Par exemple, mon collègue M. Sifton et moi n'avons jamais eu un mot désagréable et nos rapports ont toujours été de la plus grande cordialité.

—Alors vous croyez que vous êtes d'accord avec la majorité du parti libéral en préchant la politique du Canada pour les Canadiens?

R.—Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet, et je ne puis comprendre comment il se fait qu'un certain nombre de journaux libéraux croient devoir s'élever contre cette politique.

Personne ne demande que le tarif soit élevé sur toute la ligne. Ma pensée, la pensée de l'Association manufacturière est simplement et simplement que le tarif de notre pays doit être réajusté sur certains points de manière à développer davantage nos industries nationales, de manière à créer un marché profitable et permanent pour la classe agricole, à donner de plus en plus de travail aux classes laborieuses, à activer le trafic entre les diverses provinces et les différentes parties de l'Empire.

Q.—Comment expliquez-vous l'attitude du "Globe," du "Herald," et d'autres journaux libéraux ?

R.—Je reconnais à ces journaux une entière bonne foi. Ils sont rédigés par des hommes appartenant à la vieille école qui, toute respectable qu'elle soit, ne semble pas avoir compris les aspirations de ce pays.

Voulez-vous me dire, pour l'amour de Dieu, pourquoi nous achetons des États-Unis et de l'Allemagne, des choses que nous pouvons manufacturer ici et vendre à aussi bon marché qu'eux, si nous

Les Societes de Bienfaisance

LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS FRANÇAIS

"Les associations ne datent pas d'aujourd'hui, ni même d'hier; mais remontent bien haut dans l'histoire de l'humanité. L'Égypte antique, avec ses pyramides qui ont bravé les siècles, Babylone, avec ses féériques jardins suspendus et ses murailles sur le sommet desquelles roulaient mille chars, démontrent dans l'humanité naissante l'existence de l'association du travail.

"Plus tard, la Grèce antique avec Tyr et Carthage établissent des dispositions pour l'association des capitaux et donnent à leurs compagnies marchandes des règles à suivre pour établir leur risques de mer.

"Au moyen âge, l'idée de corporation et d'association se dessine en contours moins incertains. Les travailleurs s'unissent et des secours mutuels sont accordés à l'ouvrier malade, au vieillard, et l'on songe même à la veuve et à l'orphelin.

"Mais la plupart de ces associations durent périr parce qu'elles ne reposaient pas sur des données scientifiques contrôlées par la statistique.

"La philanthropie chrétienne s'est éprise de la question de nos jours et des économistes distingués ayant fourni des calculs établissant la vie probable et la maladie moyenne aux différents époques de la vie humaine, les causes qui gênaient et entravaient le bon fonctionnement des sociétés bienveillantes ont disparu et leurs conditions de vitalité sont heureusement bien établies.

"Les gouvernements les plus policés se sont occupés de la question d'une manière sérieuse.

"La France, notre mère patrie, est dotée d'un admirable système de sociétés mutuelles. Il en est ainsi dans toutes les autres parties du vieux monde aussi bien que sur le continent du nouveau monde.

"En Canada, la mutualité n'a pas été en arrière et les associations de bienfaisance se font nombreuses; sèchent bien des pleurs et nourrissent bien des orphelins.

"Pour nous, la mutualité qui joue un si grand rôle dans le monde économique, devient, en égard à nos besoins particuliers de jeune peuple, une nécessité nationale.

"Notre peuple est jeune et vigoureux, la sève qui parcourt ses membres est celle d'une race fière et noble entre toutes; nos pères étaient fils de la valeureuse France.

"Mais il nous manque un peu de cet esprit d'association qui rallie

toutes les forces vitales d'une nationalité dans un même faisceau; il faut nouer entre tous les Canadiens et les Acadiens les liens d'une solidarité parfaite, noyer ces petites jalousies intestines que nous ménageons malheureusement trop souvent.

"Ce rôle est en grande partie échu à la mutualité.

"Par elle nous apprenons à nous connaître et à nous unir plus étroitement, nous nous entraînons les uns les autres et la certitude que ceux de nos frères qui nous survivront ne seront pas à la merci de la misère, nous donne une consolation morale qui allège de beaucoup le poids de nos fatigues.

Maintenant de toutes ces associations de bienfaisance qui existent parmi nous, devons-nous donner la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre? Si nous voulons rendre témoignage que nous sommes capables d'agir avec sagesse, nous favoriserons, de préférence, celle qui nous offre les plus grands avantages, tant sous le rapport économique que sous un point de vue religieux et national. Et cette société est LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS FRANÇAIS.

Nous avons des associations qui garantissent des bénéfices, mais ces sociétés n'étant pas pleinement approuvées par l'Église, tout bon et vrai catholique ne doit pas en faire partie; nous avons des sociétés de secours mutuel catholiques qui garantissent des bénéfices après la mort. La société des Artisans canadiens-Français, offre encore de meilleurs avantages. Non seulement elle garantit un bénéfice après la mort, mais elle protège celui qui devient membre, en cas de maladie, sans rabattre de la somme pour laquelle il est assuré, lui accordant en même temps le privilège de laisser à sa mort le bénéfice de son assurance pour le soutien de sa famille. De plus, la Société des Artisans est une association purement française, une raison qui doit nous engager, nous Acadiens, à la joindre. Enfin, la Société des Artisans est sous le patronage des plus hauts dignitaires du Canada, comme Mgr. Bruchési, archevêque de Montréal.

Sous ces trois rapports, nous ne saurions trop vous recommander à tous nos Acadiens qui sont en âge de s'émuler, d'entrer dans cette société de secours mutuels, catholique et nationale.

du parti libéral, et vous verrez si le "Globe", le "Herald", le "Witness" et les autres organes du libre-échange et commandent la majorité, en demandant que l'on permette aux manufacturiers américains, allemands et autres d'inonder notre marché de produits que nous pouvons manufacturer au Canada en développant nos industries nationales, en accroissant notre population et en donnant des marchés à la classe agricole.

CHARLOTTETOWN

Dimanche, la goélette "Citizen", capitaine Miller, venant de Lisbonne, Portugal, avec un chargement de sel pour MM. J. H. Myrick et Cie, arrivait à Charlottetown, le pavillon jaune flottant à la brise, indice qu'il y avait quelque maladie contagieuse à bord. En effet les officiers du bureau de santé constatèrent bientôt qu'il y avait deux cas de picote à bord du Citizen, mais d'un type très doux. Aucun de l'équipage n'a été permis de quitter le vaisseau qui a été mis en quarantaine. On avait dit d'abord que les victimes étaient de Tignish, mais plus tard on a constaté le contraire. Ce sont des étrangers.

L'EXPOSITION PROVINCIALE

On ne doit pas oublier que c'est la semaine prochaine que s'ouvre l'exposition provinciale, à Charlottetown. Nous avons déjà exposé les grands avantages qu'il y a pour les cultivateurs de se rendre à l'exposition et le profit qu'ils peuvent en retirer. Les prix de passages ont si réduits que tous peuvent profiter de l'occasion pour faire un voyage à bon marché, et apprendre des leçons fort utiles à l'agriculture.

ANTICOSTI

LE ROYAUME DE M. MEUNIER

MM. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé, et Henri Bourassa, député de Labelle, sont de retour d'un voyage à travers la Gaspésie. Ils ont aussi visité l'Île d'Anticosti, le royaume de M. Meunier. A ce sujet, M. Lemieux dit dans un journal de Montréal :

Près de 500 Canadiens sont installés sur l'Île et travaillent au compte de M. Meunier, soit comme fermiers, soit comme ouvriers, soit comme pêcheurs. Tous habitent de coquettes résidences; payant un loyer minime. Ils ne sont grevés d'aucune taxe, ni impôt. A la Baie Ste Claire, il y a une église, un hôpital, une bibliothèque, une salle athlétique, un cercle littéraire. Les routes tracées sur l'Île sont aussi bien macadamisées que notre rue Sherbrooke. Ce sont de vraies routes de France.

On peut dire que M. Meunier a vraiment découvert Anticosti.

Les ingénieurs et les savants que M. Meunier a fait venir affirment que le sol est très favorable à la culture. Quant aux ressources naturelles, elles sont des plus nombreuses. Il y a du bois de toutes les essences. L'on a découvert une carrière de marbre rose qui, à elle seule, rapportera des millions. L'on y a découvert aussi, un ciment qui avant longtemps rivalisera avec le ciment de Portland.

Le Journal rapportera à M. Meunier des profits considérables. L'année dernière il a fait expédier des milliers de caisses sur le marché de Paris et de Londres.

La chasse y est prohibée, c'est vous dire que l'Île est couverte de fauves de toutes espèces. Les ours y sont particulièrement nombreux.

D'ici à cinq ans, l'Île d'Anticosti sera complètement transformée, et deviendra le rendez-vous des touristes.

J'oubliais de dire que j'ai rencontré le Dr Schmidt, qui donne ses services gratuitement à toute la population de l'Île. L'hôpital, qui est sous sa direction, est admirablement tenu.—L'Ontario Français

UNE ERREUR INVOLONTAIRE

Nous prions nos nombreux abonnés de St. Antoine de Kent N. B., de vouloir bien vouloir nous pardonner s'ils n'ont pas reçu l'IMPARTIAL régulièrement depuis quelque temps. C'est une erreur, qui est due à quelque bureau de poste, mais que nous nous sommes hâtés de rectifier aussitôt que nous en avons eu connaissance. Cette erreur regrettable ne se répétera pas, nous l'espérons.

COLLÈGE ST. JOSEPH N. B.

Les indices sont que les élèves seront plus nombreux cette année au collège St. Joseph, Memramcook, qu'en aucune année précédente. Déjà ils sont au nombre de 170, et on s'attend à ce qu'il y en ait 200 ou plus. Le contingent de St. Jean est plus fort cette année qu'en aucune autre année précédente. Pour l'éducation française, surtout, le collège St. Joseph est l'institution par excellence des provinces maritimes.

AVERTISSEMENT

Je vous déclare que vos pires ennemis sont ceux qui, revêtus de la peau de l'agneau, travaillent à vous empêcher de rester ce que vous êtes : Acadiens, parlant français, voulant des prêtres français pour avoir soin de vos âmes françaises, qui auront la vue immédiate sur vos paroisses françaises.—L'Évangéline.

NECROLOGIE

Est décédé à sa résidence, DeBlois, le 11 septembre, sieur Sylvain Arsenault, (Clem), à l'âge de 68 ans.

Quoique ne jouissant pas d'une santé bien robuste depuis quelque temps, rien n'indiquait chez le regretté défunt, une mort aussi soudaine. Le jour même qui précéda sa mort, il sortit et marcha à sa grange. En fervent chrétien, M. Arsenault s'était bien préparé pour le grand voyage de l'éternité et était muni de tous les secours de l'église. Il avait eu soin aussi, de mettre ordre à toutes ses affaires temporelles. Il laisse pour le pleurer une épouse, sa deuxième femme, la première l'ayant précédé de plusieurs années, dans la tombe.

Ses funérailles ont eu lieu le 13, à l'église de l'Immaculée Conception, Palmer Road, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient : MM. Stanislas Doucet, Onésime Richard, Pierre J. Gaudet, Jean P. Poirier, Eugène Richard et Moïse D. Chiasson.

R. I. P.

L'INFLUENCE DU JOURNAL

Dans "Les Contemporains, d'Eugène de Mirecourt, nous trouvons dans la biographie de Léonor Havin, ancien directeur du "Siècle", la définition suivante d'un journal :

"Qu'est-ce qu'un journal? C'est un enseignement. Un enseignement sérieux donné au peuple par la voie la plus facile et la plus prompte, et qui arrive droit au but, c'est-à-dire à la propagation immédiate et certaine; un enseignement que vous n'êtes pas obligé d'aller chercher, mais qui vient à vous chaque jour avec une régularité de pendule, qui vous trouve au lit le matin, à l'heure du réveil, avant que vous ayez pu seulement élever votre cœur à Dieu, s'emparer en despote de vos premières impressions, passe entre les mains de votre compagne, de vos enfants, de vos domestiques, et rôde familièrement d'un bout à l'autre de la maison, appelant les regards et la lecture de tous. Voilà le journal et ses allures. Est-ce un bon journal? Qu'il soit le bienvenu. C'est un messageur joyeux, souriant, qui vous apporte l'amour de l'ordre et du devoir; c'est un ami sincère, dont la parole affectueuse et calme vous maintient dans le droit sentier, s'oppose aux écarts de la passion, vous encourage, vous montre ce qu'il faut aimer comme ce qu'il faut haïr, et vous mène en droite ligne à la paix, à la vertu, au bonheur. Mais le journal impie, le journal de désordre, qui supprime le respect pour les institutions et cherche à flétrir les caractères les plus dignes d'estime; le journal ennemi du Christ et démoralisateur de la famille, qui prêche des doctrines subversives de l'avenir social d'une part, et de l'autre le mépris des croyances religieuses; ce journal de l'opprobre et de l'imposture, nous n'en voulons pas, arrière!"

HALIFAX, N. E.

Lundi de la semaine dernière, un nommé McCready, qui était sur le bateau de passagers de Dartmouth, a sauté par dessus le bord et s'est noyé. L'homme étant étranger, personne ne peut rendre compte de ce qui l'a poussé à cet acte désespéré. Son cadavre a été recouvert le lendemain.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer:—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money, unless for you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premium. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles, and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman would be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of these wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chains. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A I 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

The Old Favorites THE Boston Comedy Company H. PRICE WEBBER, Manager. The Popular Actress Miss Edwina Grey Assisted by a Competent Company Will Appear in a Series of First-Class Dramatic Performances With a Complete Change of Programme nightly, as follows: Charlottetown, September 22, 24, 25, 26. Souris, September 27, 29, 30, October 1. Georgetown, October 2, 3 and 4. Montague Bridge, October 6, 7, 8. Kensington, October 9, 10 and 11. Summerside, October 23, 24, 25. Alberton, October 17, 18 and 20. O'Leary, October 21 and 22.

Tignish, Oct. 13, 14, 15, 16 MATINEE EVERY SATURDAY PRICES TO SUIT THE TIMES. ADMISSION 25c. RESERVED SEATS 35c. Doors open at 7.15 p. m. Overture at 8 p. m. For further particulars see programmes and newspapers.

S. E. GALLANT. Abraham's Village.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT. Abraham's Village.